



1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#153 | 4 JUIN 1925



« Il est très difficile de définir ce qui caractérise véritablement un poète. De nos jours, alors que l'intellect cherche à occuper une place plus importante que celle qui lui est attribuée dans le domaine esthétique, nous avons tendance à analyser en profondeur, à rechercher les fondements et à discuter avec sagesse de la vision unique, du point de vue individuel et de l'imagination personnelle du barde essentiel. Nous prétendons exiger qu'il ne voie rien qui ne soit dépourvu de ses associations traditionnelles et qu'il ne nous présente que le contenu imaginaire nucléaire, isolé et austère de ses réactions aléatoires à l'expérience et à l'émotion. Il en résulte un mélange discordant d'écoles académiques, chacune fondée sur une théorie stérile plutôt que sur le sentiment artistique, qui nous gratifient de chaos soigneusement brouillés de différentes natures, allant des tourbillons chromatiques des imagistes aux détritismes mentaux figés de M. T. S. Eliot et de ses disciples. Au milieu de ce chaos de psychologie scientifique, on attend de l'impulsion artistique qu'elle survive tant bien que mal ; et trop souvent, son absence est pardonnée par déférence à une forme théorique que les critères actuels mesurent froidement et qualifient de véritable poésie sur des bases strictement philosophiques. »

Howard Phillips Lovecraft, premier paragraphe de sa préface au White Fire de John Ravenor Bullen, publiée en 1927, après la mort de Bullen, mais qui reprend et augmente l'article écrit ce jour (et demain) pour le United Amateur de septembre 1925. Bullen est un Anglais émigré au Canada, et participe en 1921 au « Transatlantic Circulator », un groupe d'auteurs de la mouvance du journalisme amateur, auquel participe Lovecraft, dans le but de faire circuler et corriger leurs manuscrits.

[1925, jeudi 4 juin]

Up early — write Bullen critique — telephone — down to Trib. Bldg —
Carter of Prov. — Prospect Pk — home & write AEPG////retire.

*Levé tôt. Écrit la critique pour Bullen. Téléphone. Rendez-vous avec
Carter, de Providence, devant le Palais de justice. Prospect Park.
Retour maison, écrit à tante Annie. Couché.*

Dans la lettre en cours à Lillian (celle qu'il écrit aujourd'hui à Annie est perdue), Lovecraft est plutôt concentré sur ses stratégies : New York crève de chaleur, c'est probablement le moment de trouver en solde, à prix bradé, un costume d'hiver. Et il attendra septembre pour acheter, en solde aussi, le costume d'été qui lui fait tant défaut depuis le cambriolage. Il reparle de Sandusky, le typographe-imprimeur : « Sandy the Slinger », pour lui raconter que ledit Sandy est venu de Boston à New York à moto (*petrol bicycle*) et n'a eu que peu de temps à lui consacrer entre ses divers rendez-vous d'affaire, ce n'est donc pas de l'impression du *United Amateur* qu'ils ont parlé. Et c'est un ami de la famille qu'il croise encore aujourd'hui, rendez-vous devant le palais de Justice : John Carter, figure reparaissant mais discrète de la correspondance, le fondateur ou le responsable du *Providence Country Gazette* : le « *Carter of Providence* » c'est donc aussi bien « John Carter de Providence » que « Carter du journal de Providence », on vous laisse le choix. Métro retour jusqu'à Prospect Park pour balade du soir ou temps de lecture, il fait 34} (92 Fahrenheit) en fin d'après-midi à New York, deux morts et dix-neuf évanouissements dont on nous donne les noms, et à quoi ils s'occupaient au moment de l'incident, encore une image comme sous spectroscopie que nous fournit le *NYT*. Dans le journal, nouvel article sur le féminicide de Florence Kane, et William Beebe a remonté des profondeurs un requin aux yeux verts. Trop d'agression dans les taxis : les chauffeurs devront être en tenue (mais à partir de la fin de l'été, parce que les fins de mois sont dures). En annexe, cette précieuse lettre à Maurice Moe, écrite aussi ces jours-ci, qui reprend en détail l'histoire de son installation à New York, comme un vrai besoin de faire le point, et parle aussi enfin avec précision de la santé de Sonia. Deux milliards de livres de bonbons, sucreries et confiseries écoulées en 2024 : cela ferait bien un million de tonnes, où je me trompe ?

New York Times, 4 juin 1925. À partir du 15 juin, tous les chauffeurs de taxi, lorsqu'ils seront en service, devront porter une casquette d'uniforme avec la visière de cuir réglementaire, un col blanc, une cravate et une veste, a-t-on appris hier du superviseur adjoint de la police, John Daly. Le département de la police a décidé du dessin de la casquette, a dit le superviseur, mais dans l'impossibilité de procéder à une commande de 35 000 exemplaires pour la date prévue, les chauffeurs qui disposent de leur propre uniforme et leur casquette personnelle seront autorisés à les utiliser. Selon le département de la police, et l'annonce faite le 23 avril par le commissaire Enright, les chauffeurs seront alors contraints de porter l'uniforme prescrit, mais en prévision du calme de l'été, ils pourront en différer provisoirement l'achat.

Taxi Drivers Must Wear White Collars, Police Rule

Beginning June 15 all taxicab drivers while on duty will be required to wear a uniform cap with patent leather visor, a white linen collar, a necktie and a coat, it was learned yesterday from Second Deputy Police Commissioner John Daly.

The Police Department has decided upon the design of the cap, the Deputy Commissioner said, but owing to the impossibility of filling an order for 35,000 of them by the date set drivers who already own a uniform cap with a leather visor will be permitted to use that.

According to the policy of the department as outlined on April 23 by Commissioner Enright, drivers will eventually be obliged to wear complete prescribed uniforms, but in view of the slack summer season, they will not be asked to purchase them at present.

Beebe's Dredge Yields Extraordinary Fish, Including Dwarf Sharks With Green Eyes

By WILLIAM BEEBE.

Copyright, 1925, by The New York Times Company.
By Independent Wireless to Balboa, Canal Zone and by Cable to The New York Times.

S. S. ARCTURUS, June 3.—The return of the deep-sea expedition of the New York Zoological Society to the Galapagos has been delayed by the astounding wealth of specimens brought up by our dredges and trawls south of Cocos Island.

In latitude 5 degrees north, longitude 87 degrees west, we have come upon a bonanza spot for the oceanographer. Here we are carrying on intensive work in a quarter-mile of tropical ocean with the same devotion and concentration we have given in years past to the quarter-mile of jungle that is the Kartaba station of the New York Zoological Society in British Guiana.

A submerged plateau lies below us, and such has been the harvest of speci-

mens that we have ignored the tremendous rain that has fallen continually for the past two days.

In these last two days alone our bottom dredge has brought up more than 500 fishes of an amazing variety. We have in our aquarium dwarf sharks only eight inches long with lustrous green eyes; bat fish that live at the bottom; long nosed macrurids of several species; snake-tailed brotoids, and enormous eels with black beaks and fangs.

Our other trophies include mother-of-pearl snails, great quantities of sea cucumbers, glass sponges and star fish.

We shall remain here for several days longer to dredge and trawl by day and to make studies at night, with high-power electric lights and the spectro-scope, of the luminous fish that come to the surface only when it is dark.

TWO GIRLS IDENTIFY NEGRO SEEN NEAR LOT BEFORE KANE MURDER

He Is an Ex-Convict Who Served
in Sing Sing for Attacking
and Robbing a Woman.

HIS WIFE GIVES HIM ALIBI.

Says He Spent Thursday Night
at Home Asleep—Police Still
Hold Another Suspect.

GLOVES IMPORTANT CLUE

Toxicologist Finds Blood Stains on
Them and Detectives Are Trying
to Trace Their Origin.

William Brassfield, a negro, of 655 Osborne Street, Brooklyn, was held without bail by Magistrate McCloskey in the Homicide Court yesterday, charged with suspicion of homicide in connection with the murder of Miss Florence Kane. Brassfield has served a term in Sing Sing for assaulting and robbing a woman in 1912. Because of his record and the fact that two young women have said they saw him near the scene of the murder on Thursday night, the police declared that he would have to give a much better alibi than he has yet presented to satisfy them that he knows nothing of the crime.

They are attempting to trace to him the leather and cotton gloves found near Miss Kane's body. In a lot near her home at 1,020 East New York Avenue, Brooklyn, and which are now believed to have been worn by the murderer. It was determined yesterday for the first time by Dr. Alexander O. Guttler, toxicologist of Bellevue Hospital, that stains found on the gloves were human blood.

Brassfield was identified, the police said, by Miss Irene Coyne of 1,329 Sterling Place and Miss Helen Connors of 9 Ford Street, as a man they had seen Thursday night two blocks from the lot where Miss Kane was killed. They were sitting there in an automobile in front of Miss Connors's home when a negro walked by.

"That's strange. I didn't think there were any negroes in this neighborhood," Miss Connors said. She had a good look at the man's face.

Identification Unshaken.

Yesterday morning in the line-up at police headquarters the young women both identified Brassfield as the man they had seen on Ford Street. The identification had not been shaken yesterday afternoon, the police said. They denied a report that Miss Connors had picked out Walter Johnson, another negro being held in connection with the murder, at the Gates Avenue station. They also said that Brassfield was a friend of Frank Kelly, who was executed for the murder of Mrs. Emma McDonald, a B. M. T. ticket agent in 1919.

Miss Connors said the negro she saw was wearing a white coat and a gray cap. When Brassfield was arrested an old white jumper and a gray cap were found in his home. He denied that the cap was his and said it belonged to a man named Hill, whom the police have not been able to find.

Miss Gussie Coopersberg of 1,092 Winthrop Avenue, who was attacked by a negro and robbed of \$80 on May 16, said that Brassfield was not her assailant, when she confronted him yesterday.

HEAT NEAR RECORD; 2 DIE, 19 OVERCOME; NO RELIEF IN SIGHT

One Man Succumbs in a Public
Bath Where He Had Sought
Comfort.

TEMPERATURE 92 AT 4 P. M.

Within Two Degrees of Record
for June 3, Set Thirty
Years Ago.

CAUSES A DERAILMENT

Buckles Rail Near South Amboy—
Many Casualties in Other Parts
of the Country.

Two deaths and nineteen heat prostrations were reported in the metropolitan district yesterday when the city sweltered with the temperature at 92 degrees at 4 P. M. Most of the victims were in the city. The mercury repeated its spectacular climb of May 23, and fell short only two degrees of the record of 94 degrees, made thirty years ago for the same day of the month. The weather man offers no relief today, the forecast being "cloudy and continued warm today and tomorrow."

The intense heat was blamed for the buckling of a rail which derailed a Pennsylvania Railroad train within a few hundred yards of the bridge spanning the Raritan River near South Amboy. No one was injured but traffic was tied up for three hours.

The heat was so great in Ansonia, Conn., that it set off an automatic fire sprinkler which suddenly turned loose a shower bath on hundreds of workmen in the plant of the American Brass Company. Some of the factories there closed in the afternoon and outdoor workers quit.

Some Schools Close.

When the temperature registered 95 to 97 degrees in the shade in Orange County many of the schools closed and farmers left their fields.

Justice Adam Christmann, sitting in the Riggswood Municipal Court, stopped a hearing in the afternoon long enough to take off his robe and roll up his sleeves. To the six jurors in the jury box he said:

"Gentlemen of the jury, you may do even as I," and they did.

A list of the heat casualties follows:

Dead.

LEIZMAN, JACK, 24 years old, 2,916 Douglas Street, Brooklyn, overcome at public bath, Avenue A and Twenty-third Street. Died before arrival of ambulance from Bellevue.

PAGERIE, JOHN, 40, 32 Sheridan Avenue, Lod. N. J., a master mechanic in the United Piece Dye Works. Died in Hackensack Hospital.

Overcome.

BERTCLO, LAWONIE, address unknown, overcome while working on a building under construction at 541 Isham Street. Taken to Jewish Memorial Hospital.

BOYER, CARRIE, 42, a negro, 214 Cherry Street, overcome at 110 Cornelia Street. Taken to Bellevue.

CACHILDER, GEORGE, 58, 9,417 215th Street, Queens, overcome at Twenty-third Street and Sixth Avenue. Injured hand in falling to pavement.

COX, FRED, 272 West Thirtieth Street, overcome while walking along Seventh Avenue at Thirty-fourth Street.

DABLER, LOUIS, 33, 303 West Ninety-third Street, overcome in restaurant kitchen at 240 West Thirty-fourth Street.

FORD, CHARLES, 39, 295 Third Avenue, overcome at 36 Harrison Street.

GOLDEN, MICHAEL, 44, of 44 Charles Street, overcome in front of 541 West Twenty-first Street.

HEIGLI, HERMAN, 25, 355 West 119th Street, overcome in restaurant kitchen at 240 West Thirty-fifth Street.

JACOBS, LOUIS, 43, 119 Forsyth Street, overcome at 37 Second Avenue.

KUHNER, EDWARD, 18, 255 Windsor Place, Brooklyn; overcome on sidewalk in front of Classon Avenue Police Station.

LASSITTE, HIRSCH, 39, 129 West 142d Street, overcome while waiting at St. Nicholas Avenue, at 127th Street.

NERUP, HENRY, 32, 4,819 Fourth Avenue, Brooklyn; overcome in restaurant kitchen at 340 West Thirty-fifth Street.

SCORAHUTE, 33, 2,782 Eighth Avenue, overcome at 167 West Twenty-ninth Street.

SOBEL, HELEN, 17, 125 East 113th Street, overcome at Fifth Avenue and Twenty-ninth Street.

THEOBOLD, ELIZABETH, 29, 329 East Forty-sixth Street, overcome at 167 West Twenty-ninth Street.

LARKIN, James 44, 50 Montgomery Street, overcome in front of First Precinct police station in Jersey City and taken to City Hospital there. Condition serious.

PARKER, George, 39, 235 West 125th Street, Manhattan, overcome while working in plant of Jersey City Wet Wash Laundry, 449 Pacific Avenue.

GREEN, William, 36, 96 Floral Street, Newton Highlands, Mass., overcome while working in Pennsylvania Railroad yards at Bay and Greene Streets, Jersey City.

An unidentified man was found overcome at Mott and Hester Streets last night and was taken to St. Vincent's Hospital. He is about 55 years old.

Continued on Page Four.

ANNEXE
lettre à Maurice Moe, juin 1925,
extrait n° 1

« Reprenons l'ordre chronologique — en octobre peu après le retour de ma tante à Providence, la médiocre santé de mon épouse s'est aggravée par une double crise, gastrique & nerveuse. Sans personne pour nous aider dans l'appartement, mon épouse a préféré ne pas entreprendre un traitement à domicile — d'autant plus qu'on parlait d'une ablation de la bile — et elle a pris ses quartiers au 4ème étage de l'hôpital de Brooklyn, dans une chambre ensoleillée dont les fenêtres disposaient d'un grand balcon avec vue sur la verdure de Fort Greene Park et les pentes pittoresques de l'est brooklynien. Elle a reçu les conseils de trois sommités médicales de leur spécialité — le Dr Westbrook, un généraliste, descend en ligne directe du héros de l'architecture, Sir Christopher Wren, le Dr Kingman pour la neurologie et le Dr Crane, un otorhino-laryngologiste qui pensait que les troubles nerveux pouvaient venir d'une obstruction des cloisons nasales — ont beaucoup fait pour amoindrir l'effet du mal. Après trois semaines de diète et de repos, la patiente fut libérée avec pour instructions de passer au moins six semaines à la campagne. Westbrook penchait toujours pour l'ablation de la bile, mais le profane que je suis en dissuada son épouse, préférant ne pas entreprendre un tel geste avant d'avoir pris l'avis de plusieurs praticiens de premier ordre. Cette opération a été la cause première de la mort de ma mère, & on m'avait parlé de traitements alternatifs en cas de souffrances impliquant le foie. Je fus récompensé plus tard que nous ayons ainsi attendu — quand une spécialiste de renom, diplômée de la Sorbonne avec une haute réputation parisienne, avait fait des merveilles en se contentant de la diététique, et désapprouvait la chirurgie. Pendant ce séjour à l'hôpital j'effectuais mes premiers pas dans la tenue de maison seul à bord. Avec l'aide d'instructions écrites de mon épouse je fis du café qu'il m'était possible de boire, et réalisai la cuisson de spaghettis qu'il m'était possible de déguster — et comme un défi personnel supplémentaire, je m'astreignis à tenir fièrement l'appartement propre et net. Je dois dire qu'après mon mariage le mobilier que vous avez connu lors de votre visite avait changé : la salle-à-manger était devenu mon bureau, avec toutes mes affaires de Providence et le salon était devenu à la fois le coin repas et le salon, en suivant une idée de la mère de Frank B Long. Je me rendais à l'hôpital tous les jours, apportant autant de livres et de papiers que les autorités du lieu le toléraient, & parallèlement

acquis une solide formation de cuisinier célibataire qui m'a beaucoup servi depuis. À la Toussaint, j'accueillis de nouveau la maîtresse en sa maison, ayant à l'avance décoré le salon avec ce qu'il convient de serpentins orange et rouges d'Halloween, plus quelques silhouettes de sorcières aux points stratégiques. Sitôt que possible après cela, nous nous mîmes en quête d'un hébergement rustique pour une invalide ou convalescente ; & et un soir de début novembre nous reçûmes l'hospitalité d'une Mme R A Craig à South Somerville, New Jersey, à mi-chemin à peu près de Philadelphie. Nous rendant en voiture à la ferme depuis la gare, nous trouvâmes un lieu agréable quoique isolé ; & grandement favorisé à mon goût par la présence d'innombrables chats gris. Le lendemain nous partions en excursion dans les environs, qui se révélèrent plutôt pauvres en comparaison de la Nouvelle-Angleterre, ce qui ne veut pas dire qu'ils fussent sans intérêt. Le village le plus proche, Somerville, offrait un charme considérable. Comme je l'ai dit plus haut, on y est à mi-chemin de New York et de Philadelphie — et je profitai de l'opportunité pour quelques excursions coloniales supplémentaires, et la découverte des implantations des Quakers. Donc, plutôt que pour New York, j'abandonnai Sonia à Somerville et partis pour la florissante ville du Dr Franklin. Suivant les recommandations de notre hôtesse et vos propres conseils éclairés, je sollicitai un logement à la pension de l'Y.M.C.A. et c'était une bonne idée — puisqu'ils m'ont attribué une chambre très propre à proximité immédiate d'une douche, et de l'eau fraîche à une fontaine dans le hall juste en face ma porte — tout cela pour seulement 1,5 dollars par jour. [...] (*Nota : s'ensuit description précise des trois jours que passe Lovecraft à Philadelphie.*) Je rentrai ce soir-là à la maison, et mon épouse suivit peu après, trouvant Somerville plus effrayant que reposant, et que son propre appartement n'était pas un si mauvais endroit pour se reposer. L'aînée de mes tantes, Annie Clark Gamwell, nous rendit visite peu après, et nous eûmes un temps glorieux de loisir et découverte. Elle partit ensuite visiter de la famille dans les environs de Mt. Vernon, où elle resta jusqu'à mi-février, effectuant de fréquents retours à New York. La santé de mon épouse s'était tant améliorée qu'elle se reprit à envisager des projets professionnels. Elle reçut alors une proposition soudaine pour un poste de direction, avec un haut salaire, dans le plus grand magasin de vêtements de Cincinnati et en accepta l'offre, au moins pour un temps, et je prendrais moi-même une chambre en attendant qu'une solution permanente fût trouvée. En recherchant ce nouveau havre, avec l'assistance de ma tante, nous tombâmes sur ce vieil immeuble de Brooklyn Heights,

de brique et de pierre, avec vue sur la mer, et où l'air du vieux monde garde encore quelque chose des parfums de Londres. Comme mon épouse aurait, de par ses fonctions, à résider à New York une semaine par mois, il nous fallait une chambre qui puisse cependant nous accueillir tous les deux. [...] (*Nota : Lovecraft joint à la description de sa chambre Clinton Street un plan avec la position et l'inventaire de tous ses meubles et objets.*) La pièce est début Victoria — période 1845 — avec des boiseries, & de profonds appuis de fenêtre. Elle me rappelle ma maison natale au 454 Angell Street et me convient admirablement, même si je ne me réjouis pas d'un voisinage aussi miteux (*seediness*), rançon due à l'étroitesse de ma bourse. Peu après mon arrivée ici, je persuadai George Kirk de prendre la chambre juste au-dessus la mienne, et quand Loveman s'est installé à quelques dizaines de mètres dans le quartier, nous avons certainement établi l'embryon d'une petite colonie littéraire. »

THE NEW YORK TIMES, THURSDAY, JUNE 4, 1926. 11



Two Billion Pounds of Candy. Please!

Two billion pounds of candy! That's the amount purchased by the American people last year. That's how much people like candy.

The craving for sweets is as old as mankind, but it takes a lot of civilization to produce the kind of candy marketed nowadays. The Hottentot and the Eskimo like candy as well as we do, but they don't have it because they don't know how to make it.

Even as recently as forty years ago, we hadn't progressed very far with candy-making. We were too busy constructing railroads and digging canals and settling the West.

Consequently, candy meant peppermint sticks, cinnamon balls, licorice shoe-strings, gum-drops, and candy hearts with "I love you truly" on them.

What a contrast with the marvelous array of confections to be seen in any good candy store today! We still have penny candy for the children, of course, but no ardent swain goes calling on his lady-love with a bag of gum-drops tucked under his arm these days. No, indeed!

He goes armed with a box that's fit for a queen, tied with exquisite satin ribbon, and filled with

chocolate creams, bonbons, glacés, candied nuts and 1925 model Home-made Candies. Which later he helps to eat!

Incidentally, candy is a necessary part of a well-balanced diet. Candy is an energy-giving food. Candy is part and parcel of our daily life and deserves to be.

Physiologists may tell you that you can eat too much candy. Of course you can. You can eat too much of any one thing, whether it be candy or beefsteak or pumpkin pie or oysters. But most people don't.

Let us be thankful for candy and that there is so much good candy today. It costs little. It is within the reach of everybody. Yet it is the one gift that is always acceptable, at any time of the year, at any hour of the day, at any place.

Try to imagine what Christmas would be without candy. Or Easter. Or Mother's Day. Or a children's party.

Show us a home where there's an open box of candy on the table and we'll show you a home where there's sunshine and laughter and smiles. A grinch and candy are impossible companions.

THE SCHRAFFT'S STORES

FRANK G. SHATTUCK COMPANY

Stores in Greater New York

100 Fifth Avenue New York City	120 West 44th Street New York City	120 West 44th Street New York City	120 West 44th Street New York City	120 West 44th Street New York City	120 West 44th Street New York City
120 West 44th Street New York City	120 West 44th Street New York City	120 West 44th Street New York City	120 West 44th Street New York City	120 West 44th Street New York City	120 West 44th Street New York City

BOSTON NEW YORK SYRACUSE

MAIL ORDERS—Schrafft's delicious Home-made Candies may be had by express, anywhere. Send orders for Parcel Post to 10 West 23rd Street, New York, N. Y.